

EXPOSITION DE PHOTOGRAPHIE

ZIGOR

La déclivité des ombres

Exposition du 24 juin au 23 septembre 2023



Irati, 2020 © Zigor

TEXTE DE PRESENTATION

Célèbre pour ses sculptures visibles dans le Sud Ouest, à Biarritz, Anglet, Vitoria et dans de grandes collections publiques et privées en France et à l'étranger, Kepa Akixo, dit Zigor (le fouet, en basque), est un artiste pluridisciplinaire, à la fois sculpteur, peintre, poète et photographe né à Aretxabaleta en Guipuscoa, au Pays basque.

Ses carnets de poésie sont publiés dès 1973. Il parcourt le monde pendant une dizaine d'années comme reporter photographe de presse pour la prestigieuse agence Capa.

En 1983, la rencontre avec le sculpteur Remigio Mendiburu va être déterminante: Zigor décide de se consacrer à la sculpture. Il s'inscrit aujourd'hui dans le sillage des grands sculpteurs basques contemporains.

Il reprendra son Leica dans les années 2010 avec un nouveau parti-pris artistique : éliminer les couleurs, qu'il trouve distrayantes. Il se lance alors à la recherche de l'équilibre entre ombre et lumière.

Passionné de montagne, l'artiste puise son inspiration dans la nature. Elle est présente dans le choix des matières, telles que la pierre, le bois et le bronze. C'est aussi le sujet principal de ses photos, de ses toiles et de ses sculptures. Sa photographie qui révèle des paysages, demeures, objets peuplant son imaginaire, est celle d'un peuple du bord de mer, qui garde la tête dans les nuages.

Zigor vit et travaille à Biarritz. Deux rétrospectives lui ont été consacrées : en 2010 à la Base sous-marine à Bordeaux et en 2018 au Casino de Biarritz.

« Je photographie avec une sensation d'urgence anthropologique parce que le but ultime est aussi de faire un travail de mémoire.

Je sais à quel point demain sera autre. Demain tout aura été bouleversé et je ressens à l'avance le drame du changement.

Dans mes photos, le noir et blanc est sombre et contrasté parce que cette forme dramatique de la narration m'a toujours profondément ému.

J'ai des difficultés à mettre de la couleur sur la couleur existante. Le noir et blanc me permet de dire ce que la couleur cache. La couleur nous permet de reconnaître et le noir et blanc, peut-être, de connaître. »

ZIGOR – 2023

DETAILS D'ŒUVRES



Itsusi © Zigor



Nafarra © Zigor



Zumaia © Zigor

LE MOT DU DIRECTEUR ARTISTIQUE

D'où vient l'ombre se demande le photographe ? Réponse : de la lumière bien sûr. Où sont les filtres naturels ? Réponse : dans les nuages qui en dosent l'intensité. Le photographe le sait, son œil le sait, ce qu'il nous montre, c'est ce qu'il voit et il voit comme il vit les lieux qu'il arpente depuis toujours, selon la pente. Nous nous en tiendrons d'abord à la montagne.

Soyez attentifs car on n'entre dans le monde de Zigor qu'à pas lents dans un paysage de brume aux ciels mouillés, aux pentes abruptes ou douces léchées par un rayon de soleil parmi lesquelles parfois, une petite tache blanche au loin signale quelque maison de berger. La clé de lecture de ces paysages en est le « dévoilement », quelque chose de simple, qui se donne à voir en se retirant, jamais d'un seul coup. Cela demande de l'accoutumance, le ciel change souvent. Il faut apprendre à voir.

Voir quoi ? L'inerte et le vivant, la montagne comme le troupeau, cela est nécessaire pour saisir la parenté qu'il y a entre le pelage des bêtes et la peau des massifs, cette herbe douce qui accroche à peine la lumière dans le soleil qui se lève. Oserait-on parler d'apparition ? Sans doute. Voilà des termes religieux : dévoilement, apparition, certes, rien d'étonnant que Zigor s'intéresse aussi à ces solitudes habitées que sont les monastères. Mais ce sont tout autant des termes de théâtre que de photographie ; profondeur de champ. Ainsi ces plans successifs qui captent la lumière et indiquent le lointain dans lequel se montrent les chemins, les espaces de vie domestiques, les humbles demeures de pierre.

Celui qui montre est celui qui voit et fait voir. Le photographe saisit le moment où basculent les ombres. Regardons où il met sa ligne d'horizon dans l'image, jamais au centre ou rarement, toujours en position de faire basculer les masses qu'il tient en équilibre de son regard de sculpteur. Sculpteur du noir et blanc car tout ici est noir ou en déclinaison du noir : les nuages, la neige même comme un pelage gris, seuls des points blancs éclairés par un rayon de soleil nous donnent l'idée des lointains, une maison, une cabane, un abri pour l'homme.

Le poids des nuages sur l'horizon des cimes, d'où surgit la lumière, est la mesure de l'ombre. Ce n'est pas ce qui l'effacera dans le jour qui se lève et qui déjà l'arrache à la nuit, avec ce qu'il reste de l'humide en suspension dans l'air, comme d'un linge mis à sécher sous les vents. Ce

sont des choses qu'on ne voit pas mais qu'on pressent et qu'on vérifie de photo en photo, à quelques ruisseaux à peine ruisselants, à quelques flaques luisantes restées sur la route pour piéger le ciel dans leur surface de miroirs.

Parfois on tombe sur une auge de pierre où chevaux et caprins viendront boire, posée là au milieu de nulle part ; trace de vie et de rencontre comme ces puits dans le désert dont parle la bible. La montagne de Zigor est sombre et se donne d'autant mieux à voir que la lumière y est parcimonieuse.

Puis, la pente nous conduit au rivage où finissent les roches fracassées. C'est une nouvelle rencontre avec les volumes qui intéressent aussi l'œil du sculpteur, là où l'ombre se met à jouer avec l'eau et les nuages. Regardons.

Soudain une roche plissée comme une jupe de bal invite à la danse des vagues qui s'agitent à ses pieds. Plus loin, un rocher isolé comme un navire en rade ou en partance vers le large accroche notre regard. Le Basque, ne l'oublions pas, est aussi un marin indubitable. Sur la cime de cette masse, une silhouette d'homme arpente l'invisible, comme s'il paraît à la manœuvre de cet étrange voilier sans mat et sans voile, espérant quelque miracle que notre œil seul peut accomplir et le génie des charpentiers de marine réaliser. L'océan, donc, où les roches demeurent pendant des siècles et des siècles avant de faire sable ou plage, tels des rochers en équilibre dont Zigor saura reprendre le subtil arrangement qui les tient ensemble alors que selon toute logique gravitationnelle, ils devraient choir dans les eaux. Déjà le photographe annonce le sculpteur.

Là, s'arrête le pas du voyageur qui est descendu du haut vers le bas. Là, s'arrête le voyage. Là, le paysage devient photographie. Le monde inanimé dit bien plus qu'il ne semble, dans cette présence silencieuse des ombres, que permet l'acte photographique en noir et blanc, sans doute l'un des arts les plus abstraits qui soient.

VERNISSAGE

**VENDREDI 23 JUIN A 18H, EN
PRESENCE DE L'ARTISTE ZIGOR**

Inscription à la soirée au 05 59 80 80 89 ou
parvispaceculturel@gmail.com

Un livre a été publié à l'occasion de l'exposition aux éditions Cairn.



www.editions-cairn.fr

14 rue des Bruyères ■ ZI Berlanne ■ 64160 Morlaàs
commande@editions-cairn.fr ■ Tél 05 59 27 45 61

Nouveauté juillet 2023

ZIGOR

KEPA AKIXO

Photographies de Zigor, introduction de Marc Bélit

#Photographies #Noir et blanc #Pays basque #Minéral
#Montagne #Paysage #Littoral #Architecture #Art #Lu-
mière



LE PHOTOGRAPHE

Kepa Akixo dit Zigor, est un sculpteur, photographe, peintre et poète, né en 1947 à Aretxabaleta (Guipuscoa), au Pays basque espagnol.

Ses carnets de poésie sont publiés dès 1973. Il parcourt le monde jusqu'en 1982 en tant que reporter photographe pour de grands magazines et pour l'agence Capa press.

En 1983, il décide de s'adonner totalement à la sculpture et s'inscrit rapidement dans le sillage des grands sculpteurs basques contemporains. Zigor puise son inspiration dans la nature, dont il renouvelle le mouvement originel d'un chaos qui s'organise. Sculptures, photographies, peintures et poèmes se font écho et donnent à ressentir la puissance archaïque et universelle d'une terre et d'une humanité reliées par les racines.



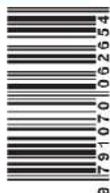
Date de parution : juillet 2023

Format : 15 x 18,5 cm

Prix public : 15 €

Pages : 96

EAN : 9791070062654



Zigor est le second photographe mis en valeur dans notre nouvelle collection : La photothèque. Des ouvrages « petit format » consacrés aux grands photographes qui ont immortalisés le Sud. Une sélection de clichés emblématiques et plus confidentielles, agencées à travers les grandes thématiques de chacun de ces artistes. Des petits livres raffinés et audacieux qui trouveront leur place dans toutes les bibliothèques.

4^e DE COUVERTURE

Je photographie avec une sensation d'urgence anthropologique parce que le but ultime est aussi de faire un travail de mémoire.

Je sais à quel point demain sera autre. Demain tout aura été bouleversé et je ressens à l'avance le drame du changement.

Dans mes photos, le noir et blanc est sombre et contrasté parce que cette forme dramatique de la narration m'a toujours profondément ému.

J'ai des difficultés à mettre de la couleur sur la couleur existante. Le noir et blanc me permet de dire ce que la couleur cache. La couleur nous permet de reconnaître et le noir et blanc, peut-être, de connaître.



CONTACT

05.59.80.80.89

parvispaceculturel@gmail.com

Fonds de dotation
Le Parvis Espace Culturel E. Leclerc Tempo
Avenue Louis Sallenave
64000, Pau

*Horaires : du lundi au samedi : 10h-19h
Entrée libre*